

Bulletin d'histoire politique

Le Kosovo : la défense d'un droit historique

Les utilisations politiques de l'histoire sur Internet

Chantale Quesney

B
H
P

Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060385ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060385ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quesney, C. (1999). Le Kosovo : la défense d'un droit historique : les utilisations politiques de l'histoire sur Internet. *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 80–101.
<https://doi.org/10.7202/1060385ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le Kosovo: la défense d'un droit historique

Les utilisations politiques de l'histoire sur Internet

•••

Chantale Quesney
histoire, UQAM

L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout.¹

Paul Valéry

1. Introduction

Après l'imprimerie, la radio et la télévision, le savoir compte dorénavant, en l'Internet, un nouveau système d'information plus rapide, plus souple, plus économique et plus étendu. Structurellement réfractaire au contrôle, il apparaît, particulièrement en temps de guerre, comme le moyen idéal pour contourner la censure à la fois étatique et disciplinaire². Aussi, pour plusieurs, tant pour le journaliste et le scientifique que pour le citoyen ordinaire, Internet représente une mine inégalée d'informations et ce, malgré les inconvénients inhérents à un médium qui offre un foisonnement d'informations disparates. Au faite de l'actualité et réceptacle d'une multiplicité d'opinions, il devient un outil incontournable pour qui s'attache à comprendre un phénomène social particulier.

C'est ainsi qu'interpellée par l'ampleur du conflit kosovar, et désireuse d'en connaître davantage que ce que les médias traditionnels nous en rapportaient, nous avons entrepris, en janvier 1999, de consulter les sites Internet constitués par des Serbes et des Albanais. Nous nous demandions, en effet, quels arguments pouvaient être utilisés pour justifier de tels affrontements. Comment, exactement, les Serbes et les Albanais du Kosovo défendaient-ils leurs allégeances politiques et nationalistes? Les événements survenus depuis la mort de Tito pouvaient-ils seuls justifier l'expression d'une telle haine raciale? Partis en quête de réponse sur Internet, nous nous sommes alors rapidement aperçus que l'histoire y occupait une place incontournable. Événement d'une cruelle actualité, la guerre civile qui sévit au Kosovo est en effet nourrie de l'entretien scrupuleux d'une mémoire historique. À l'heure où l'armée serbe et la résistance albanaise se livrent un combat sans merci dans le poljé du Kosovo, ailleurs, d'autres batailles font écho à cette guerre civile. D'un territoire géographique bien concret et lourd d'un passé sans cesse actualisé, le conflit s'étend dorénavant au monde virtuel d'Internet³.

Entre le 1^{er} et le 15 février 1999, nous avons donc entrepris une recherche par l'intermédiaire du moteur de recherche *Yahoo*. Les sites anglophones et francophones⁴ facilement identifiables à l'une des deux factions, soit serbe et albanaise, ont d'abord retenu notre attention. Excluant les sites élaborés par les médias, nous nous sommes alors retrouvés avec une liste de 20 sites. Puis, en éliminant les sites dont la section historique n'était pas suffisamment définie, il nous est finalement resté 12 sites: soit 6 pour chacune des factions⁵. Puis, les téléchargeant afin qu'il demeure constant (les sites peuvent en effet changer sans préavis), nous nous sommes attachés à analyser leur contenu historique qui s'étendait sur une époque assez longue, soit du début de l'ère chrétienne à la mort de Tito.

2. La question kosovare

La montée de la conception moderne de la nation enclenche, au XIX^e siècle, un processus de territorialisation qui pousse les peuples occupant les territoires balkaniques à définir plus étroitement leurs spécificités nationales⁶. Issue de la philosophie des Lumières, associée à une conception universaliste du rôle de l'État et à la revendication de l'égalité civile, cette vision occidentale de la nation exige dorénavant «l'unité législative et institutionnelle, ce qui implique, selon le géographe Michel Roux, une société assez homogène au lieu d'un agrégat inconstitué de peuples désunis»⁷. Comme le décrit justement l'historien Dimitri Nicolaidis, voilà que «les peuples soumis à l'intérieur des Empires ottoman, russe ou austro-hongrois, se voient brusquement obligés de s'affirmer pour survivre, et de se battre aussi bien

physiquement qu'à un niveau symbolique, édifiant leurs représentations collectives dans le combat face à *autrui*»⁸. L'émergence des nationalismes yougoslaves ne se fera toutefois pas sans de nombreux brassages de population, voire de massacres. Ainsi, la Serbie, la Slovénie, et la Croatie, nouvellement réunies au sein d'un royaume en 1918, autoriseront la mise en place d'une politique de colonisation visant à purifier le territoire des éléments non-slaves⁹ dans une tentative de faire correspondre le plus justement possible leurs frontières territoriales encore fragiles à l'identité nationale des peuples au pouvoir.

Aussi, la nécessité, pour les peuples des Balkans de cerner plus étroitement leur identité nationale va de pair avec un processus de *singularisation*. L'histoire, ou plus justement la *mémoire*, fruit d'une sélection minutieuse du passé, apparaît ici comme un agent privilégié puisqu'elle permet de se constituer une origine commune et de se forger des ennemis héréditaires contre lesquels on oppose la mobilisation d'une solidarité toute légitime.

C'est l'expression de ce phénomène que l'on retrouve sur les sites Internet entretenus par les Serbes et les Albanais du Kosovo. Rares en effet sont les sites serbes et albanais qui n'ont pas réservé un espace, même peu défini, à l'histoire. Aux côtés des images insupportables de cadavres et des statistiques relevant les dernières exactions de l'ennemi, discours bien ancré dans le présent visant à sensibiliser l'opinion mondiale, se glissent des renvois à des événements de plusieurs siècles passés: jalons parcourant la revendication plusieurs fois centenaire pour l'occupation de la plaine du Kosovo. Qui a droit à cette terre: ceux qui y habitent, ou ceux qui y habitaient? Au pragmatisme des Albanais qui affirment qu'ils y sont largement majoritaires¹⁰, les Serbes rétorquent que leur empire y fleurissait au XIII^e et XVI^e siècles. À l'argument du nombre, s'oppose celui d'un empire perdu à reconquérir. Mais le passé, au même titre que l'actualité, n'en est pas moins appelé à justifier une légitimité territoriale. Parmi une myriade de motifs rhétoriques, Serbes et Albanais alignent parallèlement leurs arguments historiques pour la revendiquer. C'est ce qui constitue la *question kosovare*. Les pro-albanais parleront de la *question albanaise*, alors que leurs adversaires, feront état de la *question serbe*¹¹. Leurs démarches discursives s'attachent ainsi à constituer les associations relatives à ces événements et à établir une *filiation* dans le temps.

Cependant, si la singularisation par la filiation au passé participe à la définition des contours identitaires d'une collectivité, elle lui permet également de revendiquer un statut de victime propre à lui conférer certains privilèges¹². Aux côtés des renvois à un événement fondateur autorisant l'instauration d'une antériorité des droits historiques, le phénomène de *victimisation* constitue un autre mécanisme d'argumentation pour sensibiliser

l'opinion internationale et pour solliciter des actions politiques propres à défendre sa cause. Enfin, la *stigmatisation* de l'ennemi permet de le définir comme tel de façon définitive en même temps qu'elle est présentée comme une justification aux mouvements de répression et de vengeance. En cernant précisément et irrémédiablement les contours de l'adversaire par la stigmatisation, l'ennemi s'offre en repoussoir afin de fortifier le sentiment d'homogénéité et de solidarité du peuple.

3. La construction d'un discours de légitimité

3.1. Les ayant droits historiques

Qui des Serbes et des Albanais peuvent légitimement revendiquer le Kosovo? Pour répondre à cette question, chacune des factions s'efforce de prouver que cette région lui a d'abord appartenu avant qu'elle lui soit volée. Il s'agit en quelque sorte de distinguer l'autochtone (l'ayant droit légitime) du colonisateur (le droit usurpé).

3.1.1. La filiation ancestrale

Les sites albanais prétendent que les Albanais s'avèrent les descendants des Illyriens, peuple de l'Antiquité ayant occupé le territoire de l'Illyrie¹³, partie septentrionale des Balkans, et au sein de laquelle les auteurs incluent explicitement ou implicitement le Kosovo¹⁴. Par conséquent «The Albanian Question is particularly true to the Albanians history, past and present [puisque] the Albanians are the oldest race in the Balkans»¹⁵. Et encore:

Il y est une vérité désormais reconnue, selon laquelle les anciens habitants de la Kosove ont été les Dardaniens, que les auteurs de l'Antiquité considéraient comme des Illyriens. Dans le cadre de l'empire Romain, depuis la fin du III^e siècle après J.-C., le territoire de la Kosove était inclus dans la Province de la Dardanie, qui, en tant que formation d'État, est évoquée jusqu'au XI^e siècle¹⁶.

On affirme également que jusqu'au VII^e siècle, les Serbes n'y étaient pas présents puisqu'«aucune source historique ne parle d'établissement de tribus slaves dans la Nouvelle Épire ni dans l'Ancienne Épire, ou dans la Dardanie (la Kosove d'aujourd'hui)»¹⁷. On mettra ainsi à profit la réputation de l'historien Alain Ducellier qui soutiendra que «toute argumentation de type “historique” ne peut que se retourner contre la thèse “serbe” puisque l'Histoire nous apprend que les Serbes sont, à l'égard du Kosovo, des envahisseurs très tard venus»¹⁸, ainsi que celle du docteur Drançolli qui allègue avec force détails, dans un document de six pages, que «les Serbes ne sont que des

envahisseurs tardifs»¹⁹ qui s'installeront et se christianiseront au cours des VI^e et VII^e siècles²⁰.

L'arrivée des Slaves dans les Balkans (considérés comme les ancêtres des Serbes) dans la seconde moitié du premier millénaire est, de fait, reconnue par les sites serbes également²¹. Si l'ensemble des sites s'entendent sur la venue des peuples slaves, tel n'est pas le cas pour la thèse illyrienne réfutée par deux auteurs, l'un albanais et l'autre serbe. D'abord, l'Albanais B. Mahmuti soutient, dans un mémoire de sciences politiques, que:

Beaucoup d'albanologues supposent que le berceau des Albanais balkaniques est l'actuel Azerbaïdjan, plus exactement l'«antique Albanie caucasienne», comme le note la Grande Encyclopédie soviétique. Le fait est que nul savant sérieux au monde ne soutient aujourd'hui l'affirmation, que ressassent Tirana et Pristina (capitale du Kosovo) sans aucune preuve à l'appui, selon laquelle les Illyriens sont les ancêtres des Albanais²².

Alors que l'historien serbe Dusan T. Batakovic affirme que:

The most important cultural initiative was the Illyrian theory about the Albanians origin. The theory about the Albanians alleged Illyrian origin was launched from the cabinets of Viennese and German scientists where, until then, it only had the form of a narrow scientific debate, and it was skilfully propagated in a simplified form. According to this theory, for which reliable scientific evidence has not been found to the present day, the Albanians are the oldest nation in Europe created through a mixture of pre-Roman Illyrian and Pelasgian tribes from an Aryan flock (Volksschwarm). Thus, a questionable scientific thesis about the ethno-genesis of a nation was turned into the mythological basis for national integration, which in time, became the main pillar of the Albanians modern national identity²³.

Toutefois, malgré les deux infirmations précédentes, le phénomène de filiation à l'époque la plus reculée demeure valide. Les sites albanais s'appuient sur l'antériorité réelle ou supposée de leur peuple pour revendiquer un territoire, allant jusqu'à considérer comme des intrus les autres nationalités des Balkans²⁴.

3.1.2. La tangibilité des monuments, de la langue et des symboles

En réplique aux prétentions albanaises d'ancêtres ayant habité la région au début de l'ère chrétienne, les Serbes appuient la légitimité de leur droit d'occuper le Kosovo en insistant sur les constructions qui y ont été érigées. Photos couleurs à l'appui, on insiste fortement sur le fait que plus de 1000 monastères et édifices religieux ont été construits dans cette région depuis le XII^e siècle, faisant de ce territoire le berceau de la culture serbe²⁵. «In the 12th century, today's Kosovo was the geographical appellation of part of Serbia and was the centre of its administrative, religious and economic life. At the time, Prizren was home to many royal and feudal palaces, the patriarchate, monasteries, and trading establishments»²⁶.

En insistant sur la richesse culturelle et la présence encore aujourd'hui de monuments orthodoxes, deux sites expliquent qu'il est légitime que les Serbes s'identifient au territoire kosovar dans la mesure où l'apport culturel albanais à cette époque y était absent²⁷. On ira jusqu'à dire que l'attachement au Kosovo est de nature génétique: «Kosovo is many diverse things to different living Serbs, but they all have it in their blood. They are born with it»²⁸. Ce à quoi l'historien albanais Drançolli rétorque que s'il n'existe plus de traces des constructions albanaises aujourd'hui, leurs ancêtres n'en avaient pas moins édifié des églises, en donnant pour exemple le monastère de Decenie construit entre 1327 et 1335:

Depuis ce temps-là, en traversant les siècles jusqu'au bas Moyen Âge, les découvertes archéologiques témoignent des constructions sacrales dans les terroirs illyro-albanais. Malheureusement, aucune de ces constructions n'a été conservée jusqu'à nos jours. Leur existence est prouvée uniquement par les trouvailles archéologiques, par la documentation conservée dans les archives ou par leur conservation sous forme de reconstruction ou de sur-constructions plus tardives²⁹.

Les résultats archéologiques et les documents de l'époque conservés, qui se trouvent dans des archives occidentales, attestent l'existence d'une série d'églises catholiques en Kosove, pendant le Moyen Âge. De telles constructions sont: l'église paroissiale de Trepçe connue depuis la fin du XIII^e siècle. et l'église paroissiale de Graçanice³⁰.

La langue sera également invoquée afin de montrer combien cette dernière a contribué à façonner l'identité historique des deux factions. Les langues serbe et albanaise rappellent constamment à la mémoire les valeurs

et les symboles liés au berceau spirituel et culturel que représente le Kosovo³¹. La dénomination même de Kosovo (prononcé «kossovo») provoque des querelles étymologiques. Les sites utilisent tour à tour «Kosove», «Kosova», «Kosovo» «Kosmet». L'enjeu de la lutte consiste à montrer l'antériorité d'une de ces deux langues dans cet espace. Mahmuti explique qu'un débat anime les spécialistes de la question:

faut-il écrire le Kosovo, le génitif en serbo-croate, forme très courante dans la littérature française, ou la Kosove / la Kosova, le nominatif en albanais. [...] Quant à la dénomination de cet espace il y a un accord entre les acteurs albanais pour maintenir (voire imposer) la forme albanaise (Kosove-Kosova) tandis que les acteurs serbes sont divisés à ce sujet: la dénomination officielle de cet espace est Kosmet (l'abréviation de Kosovo-Metohija) tandis que pour le Mouvement du Renouveau serbe «les termes Kosmet et Kosovo-Metohija devraient être bannis du langage de la politique et de la géographie et l'on devrait restaurer l'ancien et seul nom historiquement authentique de «Vieille Serbie»³².

En ce sens, l'attitude de l'Institut d'histoire de Pristina confirme la virulence du débat:

From 'Nacertanija' of Garaanin were transmitted the ideas for multiple falsifications of Serbian historiography between 70-80-s of nineteenth century on the land of the Albanians, such as Kosova, baptised by the name 'Old Serbia' (Stara Srbija). This devised term was not mentioned at all in European scientific literature in the past centuries. This term was not noted on geographic maps of south-eastern Europe of 15th-18th centuries either, such as those of Rozeli, Gastald, Mekatore, Kantel, Celebija, Jansen, etc. The term 'Old Serbia' is not found in the big historical and geographic dictionary either, published in 1884 in Istanbul. This indicates that the Serbs had not been able to spread this devised term, invented by Garaanin, until that time (nineteenth century)³³.

De même, la pratique courante qu'ont les Serbes de joindre au nom Kosovo celui de Metohija est commentée par cinq sites serbes³⁴. Aussi, l'omission du nom Metohija dans cette locution vieille de huit siècles, phénomène survenu, dit-on, avec l'arrivée au pouvoir «of the ethnic Albanian communist nomenclatura in Kosovo»³⁵, est-elle perçue comme l'expression de l'intolérance

albanaise. Ce faisant, on accuse les séparatistes albanais de travestir «every aspect of truth of Kosovo»³⁶ et ce, jusqu'au nom de cette province qu'ils écrivent Kosova. Le nom de Kosovo étant d'origine serbe, il serait dès lors politiquement illégitime que cette future région «albanaise» adopte un nom serbe si elle devait un jour acquérir son autonomie.

Enfin, si les sites serbes diffusent de nombreuses photos illustrant des symboles religieux plusieurs fois centenaires, telles des icônes, des églises, des monastères, des portraits de prêtres orthodoxes pour illustrer la pratique ancestrale du culte, les sites albanais n'adoptent pas cette stratégie pour symboliser l'histoire de leur unité. Outre l'absence de monument religieux, on peut supposer qu'ils ne peuvent compter sur cet avantage dans la mesure où la religion musulmane leur interdit toute représentation figurée de leur foi. Par ailleurs, les Albanais n'étant pas tous musulmans (plusieurs en effet sont catholiques et orthodoxes), selon Mark Krasniqi, ces derniers s'appuient avant tout sur des considérations nationales comme facteur identitaire.

Il convient aussi [de] tenir compte du fait que, dans le passé, la religion n'a pas été profondément enracinée dans la psychologie du peuple albanais. Celui-ci s'en est tenu surtout à sa tradition ancienne, à sa mythologie. [...] Les Albanais ont vite fait de comprendre que les étrangers se servent de la religion pour les diviser³⁷.

Ainsi, à défaut d'attributs religieux, voit-on souvent l'emblème national de l'aigle à deux têtes sur les sites albanais, emblème dont la signification remonte, selon Adem Copani, au XVI^e siècle:

During the 16-17th centuries, the Albanians in Albania began to call their country 'Skiperi', meaning in their language 'the nest of eagles'. In their mountainous lands, the Albanians felt themselves free as eagles. The symbol of the Albanian national flag has been, throughout their history, the double-headed eagle. According to Plutarch, the soldiers called Pyrrhus, King of Epirus from the Illyrian tribe of Mollosia, 'the Eagle'. Pyrrhus replied to his soldiers: «If I am an eagle, I owe it to you». The names 'Arberi' and 'Arbereshe' are preserved to this day, by the Albanians who have migrated from their country.³⁸

Ainsi, tout est mis en œuvre pour conférer une antériorité ancestrale aux attributs symboliques des deux peuples, et ce, afin d'affirmer sa priorité sur la terre kosovare.

3.1.3. Les dates: le cas de 1389

De nombreuses dates se révèlent charnières dans l'édification des filiations historiques serbe et albanaise. Le traité de San Stefano au Congrès de Berlin en 1878 qui sanctionne l'extension territoriale albanaise et octroie l'indépendance à la Serbie, de même que la Conférence de Londres en 1912-1913 qui autorise la réintégration du Kosovo au territoire serbe, sont à compter parmi les dates les plus commentées sur les sites, tant albanais que serbes. Cependant, on s'en sera douté, leurs interprétations politiques diffèrent selon les factions. Alors que les sites albanais relatent la consternation de leur peuple et leur sentiment d'injustice devant le démantèlement de leur région lors du Congrès de Berlin marquant ainsi les origines de la «question albanaise» et l'essor des revendications nationales albanaises³⁹, les sites serbes célèbrent l'avènement de leur nouvelle indépendance⁴⁰. L'issue de la guerre des États balkaniques offre également des interprétations opposées. Les sites serbes se félicitent, lors de la Conférence de Londres en 1912-1913, d'avoir «libéré» le Kosovo afin de le réintégrer à la Serbie, territoire qu'ils considéraient le leur en propre⁴¹ sans se soucier du fait que de nombreux Albanais y vivaient⁴². À l'opposé, les sites albanais se réjouissent certes de l'indépendance de l'Albanie, mais insistent sur le fait qu'il s'agit là d'une Albanie tronquée, privées de plusieurs régions habitées par des Albanais, en particulier le Kosovo⁴³. Mais s'il est une date qui mérite plus que les autres notre attention, c'est bien celle de la bataille de Kosovo-Polje en 1389.

La mort du président yougoslave Josip Broz Tito en 1980, aura autorisé la réanimation des anciennes blessures propres aux deux peuples tout comme elle aura permis à l'actuel président yougoslave, Slobodan Milosevic, de se construire un capital politique suffisant pour le mener au pouvoir. Le 23 mars 1989, il annonçait le retrait de l'autonomie politique dont jouissait la province du Kosovo depuis 1974, avant de prononcer, le 28 juin 1989, un discours nationaliste remarqué sollicitant la ferveur patriotique des Serbes. On connaît la suite des événements. Ce n'est donc pas par hasard que le président Milosevic aura profité des commémorations de la bataille du 28 juin 1389 dans le *Champ du merle* pour prononcer un discours enflammé, puisque cette date apparaît fondatrice dans l'histoire de ces deux peuples. Les sites y font fréquemment référence.

En remontant au XIV^e siècle, les Serbes cherchent à montrer que le Kosovo est une terre ancestrale qui leur fut arrachée par les Ottomans⁴⁴. Le chef de leur armée, le Prince Lazar, y trouva d'ailleurs la mort après avoir été fait prisonnier par les Turcs. Dès lors, «this was the time of economic stagnation, Islamization, Serbian migrations and the settlement of Turks and Albanians»⁴⁵. Privés du berceau qui a vu naître leur culture, la reconquête du Kosovo constituera l'essentiel de leur aspiration nationale. Mais à l'exception

de Batacovic qui affirme que «The Arbanasi were present only in mountainous regions bordering Albania»⁴⁶ les sites serbes demeurent silencieux quant à une présence albanaise. En réaction à ce silence, les Albanais allèguent que l'armée qui aura affronté les Turcs était issue d'une coalition «constituée d'unités militaires albanaises, serbes, bosniaques, croates, valaques et hongroises, dirigée par le prince Lazare Grebelani»⁴⁷. Les Albanais revendiquent ainsi auprès des Serbes leur présence et leur attachement ancestral à cette région. Deux sites albanais s'attachent à discréditer le monopole de la participation militaire serbe à cette guerre⁴⁸. Selon Drânçolli,

La thèse serbe au sujet des batailles de Kosove, surtout au sujet de la bataille de 1389, a été conçue au XIX^e siècle. Elle a été soutenue puissamment par la science et les publications du jour. En mettant à profit le manque de documents officiels de l'époque, elle trompe sa propre opinion publique et s'évertue à induire en erreur l'opinion publique internationale, surtout et avant tout pour ce qui est des participants à la dite bataille. Les auteurs de cette thèse, en instrumentalisant les arguments scientifiques, veulent nous faire croire que les Serbes auraient été les seuls à avoir combattu contre les ottomans, en 1389, en Fushe-Kosove⁴⁹.

Ainsi, pour les Serbes, la Bataille de 1389 fut menée par des Serbes contre les envahisseurs turcs. Par contre, les Albanais la conçoivent comme une coalition des peuples des Balkans, à laquelle les Albanais ont participé massivement. Par la négation de la participation des Albanais dans cette bataille, tout porte à croire que les sites Serbes essaient de nier leur présence à cet espace.

Certes, personne ne s'étonnera de l'antagonisme de ces interprétations. Seulement, il faudra remarquer que cette opposition structurelle renforce une singularité exclusive de l'identité des peuples. Que ce faisant, elle ne laisse pas de place à la prise en compte de l'*autre* dans une dynamique comparative dans un sens, dirions-nous, «horizontal». Au contraire, tout est jaugé à l'aune d'une date fondatrice selon le sens exclusif de la «verticale».

3.2. Stigmatiser et victimiser pour mieux se définir

Il est question ici d'un double processus en vue d'une même fin: se définir en tant que peuple. La filiation historique autorise la revendication du droit d'occuper d'une terre. Cependant, la filiation mémorielle permet également de tracer les contours d'un passé qui se veut propre à un peuple. Les processus de *stigmatisation* et de *victimisation* participent du même phénomène de construction identitaire qui vise à présenter l'identité d'un peuple comme *singulière*.

Dans un premier temps, on stigmatise l'*autre*, dans la mesure où on le rend étranger à *nous*. L'identité se détermine donc en opposition à un *autre* au contour que l'on s'efforce de définir le plus possible. Par exemple, pour identifier l'*autre* comme ennemi, on l'associera sans nuance à la religion de l'occupant. La confession devient ainsi un élément de stigmatisation qui catégorise l'ennemi. L'*autre* apparaîtra en fondamentaliste orthodoxe où, à l'inverse, en musulman, c'est à dire un traître qui aurait adopté la religion et les mœurs du conquérant. Dans un second temps, on s'en dit victime. Ainsi, les sites s'évertueront à montrer les blessures et les injustices dont a été victime leur peuple depuis le début de l'occupation ottomane. Au couple autochtone/colonisateur s'en greffe donc un second: victime/bourreau.

3.2.1. La religion du conquérant

Si la langue constitue un élément d'identité nationale important, la religion s'avère un facteur de division clé. Schématiquement, les Serbes sont chrétiens orthodoxes, alors que les Albanais ont été islamisés lors des XVI^e et XVII^e siècles sous l'occupation ottomane; encore que le peuple albanais demeure malgré tout multiconfessionnel.

Comme nous l'avons vu précédemment, les sites serbes font référence à de nombreux symboles religieux. En revanche, comparativement au nombre de représentations religieuses mises de l'avant pour affirmer leur droit culturel sur le Kosovo, les sites dépouillés sont peu bavards sur le rôle *explicite* qu'a joué la religion dans la constitution historique de leur identité⁵⁰. Peut-être considèrent-ils la conservation de leurs monuments religieux comme un argument suffisamment éloquent? Peu loquaces sur leur propre processus d'identification religieuse, la confession comme facteur identitaire est plutôt utilisée pour définir l'*autre*, puisqu'en filigrane de cette question, transparaît l'enjeu relatif à une collusion possible avec l'envahisseur turc. Ainsi, la religion participe d'un processus de stigmatisation plus large qui amalgame l'identité albanaise à celle de l'envahisseur. Le raisonnement par amalgame consiste ici 1) à taire une participation armée des Albanais contre l'envahisseur, en particulier lors de la bataille de 1389 (ainsi que nous l'avons vu précédemment), 2) et à mettre l'accent sur le fait que les Albanais se sont islamisés afin d'intégrer la classe dirigeante, avec ses distinctions de privilèges sociaux et politiques⁵¹. Ce faisant, les Albanais sont associés à l'occupant musulman et présentés comme l'ennemi à abattre. Les Turcs seront bien sûr vus comme leurs persécuteurs, mais, par un glissement simplificateur, tous les musulmans également, *a fortiori* s'ils sont albanais.

Les sites albanais réagissent alors en s'efforçant de montrer 1) qu'ils ont défendu à plusieurs reprises leur territoire contre les Turcs, notamment en insistant sur le fait que lors de la bataille de Kosovo-Polje, les armées de

l'empire serbe était formées d'une coalition de plusieurs peuples (ainsi qu'expliqué précédemment), et 2) qu'ils étaient catholiques avant d'être islamisés de force par les Turcs ou convertis au rite orthodoxe par les Serbes⁵². De sorte que ce retour aux sources chrétiennes vise à les démarquer de l'envahisseur ottoman, et à se présenter plutôt comme leurs victimes.

C'est ainsi que les Albanais, catholiques et orthodoxes de rite byzantin, se sont vus forcés de se convertir au rite orthodoxe serbe. Aux termes des articles 6, 7, 8 et 10 du Code de Dusan, toute religion, autre que la religion orthodoxe de rite serbe, était interdite dans cette région, et il fallait y procéder à la conversion générale de la population en la religion orthodoxe de rite serbe. Des mesures sévères, comme la séquestration des biens, le bannissement et la peine de mort, étaient prévues contre tous ceux qui refuseraient de se convertir⁵³.

À cette double stratégie (coalition armée et origines chrétiennes), un site en ajoute une troisième qui consiste à retourner l'accusation serbe. Les privilégiés ne sont pas albanais, mais bien serbes:

Au fait, à l'heure actuelle, l'Europe, et avant tout les Balkans, sont menacés par le fondamentalisme orthodoxe et l'expansionnisme slave, et point par le fondamentalisme islamique, en Kosove, en Bosnie-Herzégovine, ou bien au Sandjak. [...] Lors de la domination serbe dans les Balkans (époque des Nemanjic, XIV^e siècle), la religion catholique était interdite, en raison des liens que les catholiques entretenaient avec l'Europe chrétienne. À cette époque, les Albanais étaient catholiques, et en partie orthodoxes. Les Albanais orthodoxes ont été slavisés par l'Église serbe. Cette dernière s'est approprié des églises catholiques et les a transformées en églises orthodoxes⁵⁴.

Pendant la domination ottomane dans les Balkans, l'Église serbe et le patriarche de Peje, en faisant des dons importants aux autorités ottomanes, ont réussi à obtenir d'importantes faveurs du Sultan, lesquelles donnaient au patriarche de Peje le droit d'ingérence et le pouvoir sur tous les chrétiens de Kosove, de Macédoine, etc. Par la suite, l'Église orthodoxe a exercé la violence, l'assimilation et le pillage contre les Albanais catholiques. [...] Cette situation est la

conséquence directe des sévices, de la violence et du pillage exercés par les popes orthodoxes serbes, plutôt que par le pouvoir ottoman⁵⁵.

Le processus de stigmatisation s'élabore ainsi en deux temps: d'abord en identifiant le conquérant et sa religion, soit l'islam, puis en associant l'*autre* à cette religion, ou en s'en dissociant selon le cas. En un raccourci réducteur, l'*autre* apparaît unilatéralement «musulman», ou «non-albanais orthodoxe».

D'autres exemples pourraient être analysés en profondeur, tel le rapprochement du mouvement de revendication national albanais à du terrorisme, sans faire la nuance que le nationalisme n'implique pas systématiquement l'usage de la violence. Il en va de même de l'association que l'on fait avec la Shoah en utilisant abusivement du mot génocide, ou en tentant d'identifier l'adversaire au nazisme. Certes, il est vrai que durant la Seconde guerre mondiale les Albanais se sont associés à l'Italie fasciste, mais l'histoire n'est pas aussi manichéenne que le laissent voir les sites. Et la Seconde Guerre mondiale aura été l'occasion de sanglants règlements de comptes entre les deux factions, comme on peut supposer que le furent également les autres périodes de conflits armés.

Ces étiquettes acquièrent leur importance lorsqu'il s'agit de comprendre les motifs argumentatifs qui sous-tendent les interprétations historiques qui suivent.

3.2.2. À chacun ses morts: l'exemple de la guerre russo-turque (1878)
À la fois lieu du déploiement de la douleur et du repliement sur soi, les sites interdisent toute possibilité d'un regard sensible vers l'autre. Les accusations croisées d'expulsions et même de génocides reviennent constamment, appuyées par des chiffres aux proportions assommantes. Pour les mêmes périodes, des victimes et des bourreaux différents sont identifiés, alors que les traumatismes subis par la partie adverse font tout juste l'objet d'une mention quand ils ne sont pas purement ignorés. Les malheurs sont ainsi soigneusement cantonnés aux mémoires propres de chacune des factions. Cela apparaît particulièrement manifeste pour les périodes relatives à la guerre russo-turque (1877-1878), à la cession du Kosovo à la Serbie en 1913,⁵⁶ à l'entre-deux-guerres marqué notamment par la réforme agraire et la colonisation⁵⁷, ainsi qu'aux années titistes (1945-1980)⁵⁸. À d'autres moments, les accusations se relayent dans le temps, le premier taisant l'événement dramatique décrié avec force par le second. Ainsi, tous les sites serbes⁵⁹ font mention de l'événement tragique entourant la grande migration des Serbes chrétiens à l'hiver 1689-1690, alors qu'un seul site albanais y fait référence en des termes qui discréditent l'interprétation serbe de cet épisode historique:

The Serbs have a fable that begins in 1689, with a patriarch greeting the Austrian army, who was in pursuit of Turks in Kosova. When the Austrians were forced to retreat, it is said this patriarch led columns of Christian Orthodox Serbs, numbering in the thousands, out of Kosova. The fallacy with this fable is proven in documentation by then Austrian⁶⁰.

Cette assertion unidirectionnelle se répète pour la Seconde Guerre mondiale: alors que trois sites serbes soutiennent que leur peuple est victime de massacres de la part des Albanais⁶¹, les sites albanais conservent un mutisme éloquent sur cette période (à l'exception du site de l'Institut d'histoire de Pristina qui ne la mentionne que pour mieux l'inclure dans ses tableaux statistiques d'immigration et de morbidité albanaise). Ce phénomène renvoie à une bipolarisation des interprétations du passé que l'on rencontrait déjà dans l'analyse des controverses linguistiques et anthropologiques. Pour l'illustrer, nous analyserons la période relative à la guerre russo-turque.

La Porte ayant perdu devant les forces russes lors de la guerre de 1877-1878, le Congrès de Berlin entérinera le redécoupage des Balkans et donnera à la Serbie la haute Morava en même temps qu'elle lui reconnaîtra son indépendance. Le Kosovo et l'Albanie demeurant des propriétés turques, les Albanais formeront alors un regroupement nationaliste dit la *Ligue de Prizren* afin de revendiquer leur autonomie et de conserver l'intégralité de leur territoire qui se voit éparpillé à la suite du démantèlement de l'empire ottoman⁶².

Relativement à l'épisode de la guerre russo-turque, le site de l'Institut d'histoire de Pristina affirme que «the Albanian people has faced the partition of their ethnic land since the Congress of Berlin. Serbia and Montenegro have expelled the Albanians forcefully from their land and colonised it» et que de ce fait «90 000-100 000 immigrants had come to Prishtina», en territoire turc.⁶³ On présente alors un éloquent portrait de cette migration forcée:

These morose scenes were prescribed objectively by a teacher from Leskovac, Josif H. Kostic, who was a witness of these tragic events: «In the winter, very cold and frosty, of 1877-1878, I saw people running away, weakly dressed and barefoot, that had abandoned their warm and wealthy rooms ... On the way from Grdelica to Vranje, all the way to Kumanova, on both sides of the road corpse of children and old people could be seen that had died of the cold»⁶⁴.

Au banc des accusés, on retrouve l'État serbe:

L'occupation du Sandjak de Nish par la Serbie a inauguré la politique serbe de négation de l'identité nationale des Albanais, de leur expulsion massive vers la Turquie et l'Albanie et de la colonisation de leurs terres. Ainsi, de 1876 à 1900, environ 250 000 personnes ont été chassées des régions de Prokuplje, Vranje, Toplice, Nish, etc.⁶⁵

Serbia not only was not satisfied with its great expansions, but it began to ignore the obligations coming out of the documents of the Congress itself. [...] In articles 35 and 39 of the Treaty of Berlin, it was clearly formulated that in the regions mentioned above both Muslims and Christians should enjoy their civilian and political rights in an equal way and they may freely possess their own real estate. Due to the injustice that was perpetrated and violence that was exerted by the Serbian regime, the Albanians that had emigrated and those who were still living in their property addressed petitions to the Congress of Berlin and to diplomatic representatives of great powers⁶⁶.

Pétition qui ne trouva pas d'écho au Congrès:

The Congress of Berlin did not get deep enough into the article 39, which anticipated the solution of the issue of emigrants property. It stuck mainly to the Peace Regulation of San Stefano. Serbian regime circles, noticing the indifference of the European respective representatives, did not try to create convenient conditions⁶⁷.

En réplique au peu de réponses obtenues par la Ligue au Congrès, Bakakovic laisse entendre que de toute façon les aspirations nationales albanaises étaient «more than half a century behind the other Balkan nations in defining its aspirations»⁶⁸. Puis, il substitue à une question d'identité nationale, se traduisant par des actions politiques chez une partie de la population de l'Albanie, un dualisme religieux réducteur en considérant que les véritables persécuteurs étaient les Musulmans:

In Kosovo-Metohija and in western Macedonia, where the Serbs and the Albanians were intermingled, with the system falling apart and with the growing social stagnation, it

was anarchy that reigned: there the Christians were the principal victims and the Muslims were their persecutors.

The Albanian League (1878-1881), formed on the eve of the Congress of Berlin, on the periphery of the Albanian ethnic space, in Prizren, called for a resolution of the national question within the frameworks of the Ottoman Empire: it was conservative Muslim groups that prevailed in the League's leadership and paramilitary forces⁶⁹.

Et alors qu'un site serbe soutient qu'après «the Congress of Berlin, in 1878, another 150 000 Serbs were expelled»⁷⁰ en ne mentionnant aucunement le sort des Albanais, Batakovic, en un retournement rhétorique, fait subir les retombées de la tragédie albanaise sur la population serbe:

The wars Serbia and Montenegro supported by the Russian Empire waged against Turkey (1876-1878) resulted in the defeat of Albanian troops and the migration, either voluntarily or forcibly, of Albanians from the liberated territories in Southeast Serbia. Unwilling to live in a Christian-ruled state, the Muslim Albanians settled in Metohija and Kosovo where they took their revenge on the local Serbs for the estates they had lost in Serbia⁷¹.

Ainsi affirme-t-on que les exactions albanaises se poursuivront au-delà du Congrès de Berlin, puisque «this ongoing trend took on tragic proportions following the war in Crete between Turkey and Greece in 1897. Diplomatic efforts to stem the tide of atrocities against Serbs were useless, but documentation remains to testify to the crimes committed against the Serbian population»⁷².

En somme, on constate que les faits ne sont pas véritablement contestés. Nous n'avons en effet que rarement rencontré d'affirmation démentant formellement une action⁷³. La stratégie consiste plutôt à minimiser un événement, voire à l'ignorer lorsqu'il entre en contradiction avec l'image de victime que l'on cherche à entretenir. *L'autre* n'est mentionné que pour être mieux étiqueté comme bourreau alors que l'on insiste avec emphase sur ses propres blessures. Le court exemple que nous venons de vous exposer montre clairement que pour un même événement, les deux camps sont à même d'aligner leur nombre de victimes et disposés à en rejeter le blâme sur l'adversaire, sans laisser la moindre trace de soupçon quant à la possibilité de règlements de comptes pourtant courants en période de guerre. Les interprétations historiques sont donc sciemment biaisées afin de stigmatiser *l'autre*

comme ennemi et de montrer les «véritables» victimes de la tragédie subie lors de cette guerre.

4. Conclusion

Filiation, victimisation, et stigmatisation: ce ne sont là que quelques uns des motifs discursifs employés dans la construction et la préservation des mémoires albanaise et serbe. D'autres arguments, tels les changements démographiques et l'appel au tiers, dont la communauté internationale, auraient également mérité d'être analysés. Mais compte tenu de l'espace qui nous était alloué, il s'agissait de relever les principaux motifs mémoriels utilisés dans la singularisation des identités nationales. Par ailleurs, les sites Internet sur le Kosovo, incarnation même de l'actualité, n'auront pas manqué de nous rappeler l'odieux des dérapages nationalistes issus des usages politiques de l'histoire. Ce faisant, on est en droit de se demander s'il n'existerait pas d'autres paramètres identitaires de singularisation nationale que l'habituel triptyque religion-famille-langue charrié et enflé par une constante réactualisation politique de la mémoire.

Ne serait-il pas possible d'arracher l'Âge d'or à son passé pour le projeter vers l'avenir? Et encore, le processus de singularisation ne peut-il pas se penser sans systématiquement rejeter l'*autre*? On aura constaté, en effet, que les sites construisent leur histoire en réduisant, voire en occultant les faits historiques relatifs à «l'intrus». De sorte que les histoires unilatérales et parallèles des sites se font aisément le relais d'une propagande étatique, n'offrant, en aucune manière, matière à comparaison, sinon par un processus de reconstitution long et fastidieux. Il importe alors d'ouvrir l'histoire non seulement à l'*autre*, mais à l'ensemble des autres nations également. C'est ici qu'intervient le souci de distanciation de l'historien. Cependant, on le voit, même l'application de la méthode historique ne dispense pas les historiens yougoslaves des travers induits par une mythification historique d'envergure.

Nous rappellerons cependant que la Serbie est demeurée jusque sous Tito, et encore aujourd'hui sous le parti de Milosevic, un État autocratique susceptible de contrôler l'accès aux sources et à l'information en général. Difficile alors, pour un historien, de construire une vision de son histoire s'inscrivant dans un processus valable de distanciation. Peut-être, alors, faut-il souhaiter l'avènement d'un régime suffisamment démocratique offrant aux historiens l'accès à l'ensemble des sources disponibles. Au delà du pénible recouvrement des blessures présentes qui marqueront l'histoire à venir, cela constitue peut-être la première condition pour l'amorce d'une ouverture à l'*autre*.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Paris, Gallimard, 1966, p. 40.
2. André Bélanger, «Kosovo, l'autre couverture», *Le Devoir*, 19 avril 1999; Luciano Floridi. «Internet: Frankenstein ou pygmalion?». *Horizons philosophiques*, vol. 6, no. 2, 1996.
3. C'est ainsi que le site de l'OTAN a été électriquement bombardé par des pirates serbes opérant à Belgrade. «C'est la première fois, explique Oliver Puech, que les ordinateurs servent ainsi de cible. La guerre du Golfe, puis le déploiement de la force de stabilisation de l'OTAN (SFOR) en Bosnie n'avaient pas donné lieu à ce type de cyberguerre», Olivier Puech, «L'ère de la cyberguerre est arrivée», *Le Monde*, 1er avril 1999.
4. Dans les sites et les versions multilingues, nous avons privilégié les adaptations françaises.
5. Sites serbes: Heart of Serbia — Marko Ristic, <http://www.geocities.com/CapitolHill/Senate/2897>; History of Kosovo and Metohija - Prof. Batakovic's Web Site, <http://www.bglink.com/personal/batakovic>; Intro of the history of K&M — Serbian orthodox diocese of Raska and Prizren <http://www.decani.yunet.com/kosovo1.html>; Kosovo and Methohija, http://www.yugoslavia.com/Society_and_Law/Kosovo; Kosovo and Metohija - Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, <http://www.srpska-mreza.com>. Serbian democratic mouvement, <http://www.kosovo.com>. Sites albanais: Albanian Worle Wide Web, <http://www.albanian.com/main/history/index.html>; Histoire de la maison royale d'Albanie, section Kosovo, <http://www.french-market.com/albania>; Kosova Liberation Peace Mouvement, <http://www.klpm.org>; Kosovo Engagement, <http://pdf.citeweb.net/Kosovo/Kosovo.htm>; Republic of Kosova, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>; The Insitute of History, Prishtina, <http://www.kosova.com/expuls/contents.htm>.
- On remarquera que nous n'avons pas donné l'adresse exacte pour chacun des sous-liens. C'est qu'en effet, pour plusieurs sites, les liens renvoient à de nouvelles pages sans que l'adresse Internet ne change, le cadre initial demeurant présent tout le long de la consultation du site. Par contre, lorsque cela était possible, nous avons identifié les textes signés qui, pour la vaste majorité, le sont par des scientifiques.
6. Jean-Marie Guéhenno, *La fin de la démocratie*, Paris, Flammarion, 1993; voir en général, et en particulier p. 58-59.
7. Michel Roux, *Les Albanais en Yougoslavie. Minorité nationale, territoire et développement*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1992, p. 62.
8. Dimitri Nicolaidis, «Penser l'identité nationale», *Les temps modernes*, no. 548, mars 1992, p. 26.
9. Roux, *op. cit.*, p. 190.
10. En 1991, les Albanais formaient 85% de la population du Kosovo. Miranda Vickers, *Between Serb and Albanian. A History of Kosovo*, New-York, Columbia University Press, 1998, p. 320.
11. Republic of Kosova, Bardhyl MAHMUTI, *La «Question de Kosove» la construction sociale d'une revendication nationale*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>.

12. Tsvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 42.
13. Republic of Kosova, *op. cit.*; The Institute of History, Prishtina, *op. cit.*; Albanian World Wide Web, *op. cit.*
14. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija: The Serbo-Albanian Conflict*, <http://www.bglink.com/personal/batakovic>; Republic of Kosova, Alain Ducellier, *Les Albanais ont-ils envahi le Kosovo?*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>; Republic of Kosova, Dr. Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove ne sont que des envahisseurs tardifs*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>; Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *The Albanian Question*, <http://www.klpm.org>; Republic of Kosova, *op. cit.*
15. Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *op. cit.*
16. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*
17. L'Épire est une contrée de la péninsule des Balkans. Republic of Kosova, *op. cit.*
18. Republic of Kosova, Alain Ducellier, *op. cit.*
19. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*
20. Kosovo Engagement, *op. cit.*; Albanian World Wide Web, *op. cit.*
21. Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*
22. Republic of Kosova, Bardhyl Mahmuti, *op. cit.*
23. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*
24. Albanian World Wide Web, *op. cit.*
25. Intro of the history of K&M — Serbian orthodox diocese of Raska and Prizren *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*
26. Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *Expulsion of Serbs and Montenegrins from Kosovo and Metohija - the most sweeping ethnic cleansing in Europe*, http://www.yugoslavia.com/Society_and_Law/Kosovo.
27. Intro of the history of K&M — Serbian orthodox diocese of Raska and Prizren, *op. cit.*; Serbian democratic mouvement, *op. cit.*
28. Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*
29. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Monuments de culture*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>
30. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Monuments de culture*, *op. cit.*
31. Serbe: Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *op. cit.*; Intro of the history of K&M — Serbian orthodox diocese of Raska and Prizren, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*; History of

- Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.* Albanais: Republic of Kosova, Rifat Blaku (tiré de), *Actions menées par l'État serbe en vue du nettoyage ethnique de le Kosove et des autres territoires albanais occupés*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>; Republic of Kosova, Alain Ducellier, *op. cit.*; Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*; Republic of Kosova, Bardhyl Mahmuti, *op. cit.*; Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *op. cit.*; The Institute of History, Prishtina, *op. cit.*; Albanian World Wide Web, *op. cit.*
32. Republic of Kosova, Bardhyl Mahmuti, *op. cit.*
33. The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*
34. Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*
35. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*
36. Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*
37. Republic of Kosova, M. Mark Krasniqi, *La tolérance religieuse trait de caractère et tradition de l'Albanais*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>.
38. Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *op. cit.*
39. Histoire de la maison royale d'Albanie, section Kosovo *op. cit.*; Kosovo Engagement, *op. cit.*; Kosovo Engagement, *op. cit.*; Republic of Kosova, Bardhyl Mahmuti, *op. cit.*, Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *op. cit.*; Albanian World Wide Web, *op. cit.*; The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*
40. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*
41. Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*
42. Vickers, *op. cit.*, p. 78.
43. Republic of Kosova, M. Mark Krasniqi, *Le danger du fondamentalisme islamique albanais n'est qu'une invention serbe*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>; Republic of Kosova, Bardhyl Mahmuti, *op. cit.*; The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*; Albanian World Wide Web, *op. cit.*; Histoire de la maison royale d'Albanie, section Kosovo, *op. cit.*; Kosovo Engagement, *op. cit.*
44. Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *op. cit.*; Intro of the history of K&M — Serbian orthodox diocese of Raska and Prizren, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*
45. Kosovo and Methohija, *op. cit.*

46. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*
47. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*; ainsi que Albanian World Wide Web, *op. cit.*; Republic of Kosova, *op. cit.*; Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *op. cit.*; Kosovo Engagement, *op. cit.*
48. The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*; Republic of Kosova, *op. cit.*; Republic of Kosova, Dr. Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*
49. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*
50. À l'exception du site Kosovo and Metohija —Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.* qui mentionne simplement: «The Serbian People began to formulate their spiritual identity during the are of the Holy Brothers Cytil and Methodius (9th century), and their 5 disciples who followed (10th century). They are considered the first baptizes and enlighteners of the Serbs, as well as the other Slavs. [...] The preference for spiritual values became an inseparable part of the Serbian national soul, as well as its lifeblood in the early stages of its history».
51. History of Kosovo and Metohija —Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*
52. Republic of Kosova, Alain Ducellier, *op. cit.*; Republic of Kosova, *op. cit.*, Albanian World Wide Web, *op. cit.*; Republic of Kosova, M. Mark Krasniqi, *La tolerance religieuse et Le danger du fondamentalisme* *op. cit.*.
53. Republic of Kosova, Jahja Drançolli, *Les Serbes en Kosove*, *op. cit.*
54. Republic of Kosova, M. Mark Krasniqi, *Le danger du fondamentalisme*, *op. cit.*
55. Republic of Kosova, M. Mark Krasniqi, *Le danger du fondamentalisme*, *op. cit.*
56. Serbes: Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.* Albanais: Republic of Kosova, Fehmi Rexhepi, *Traces de l'histoire moderne*, <http://www.kosova-state.org/French/french.html>; Kosova Liberation Peace Mouvement, *op. cit.*; Republic of Kosova, *op. cit.*; Albanian World Wide Web, *op. cit.*; Histoire de la maison royale d'Albanie, section Kosovo, *op. cit.*; The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*
57. Serbes: Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija —Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.* Albanais: Albanian World Wide Web, *op. cit.*; Histoire de la maison royale d'Albanie, section Kosovo, *op. cit.*; The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*
58. Serbes: Heart of Serbia —Marko Ristic, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*, *op. cit.* Albanais: Republic of Kosova, Fehmi Rexhepi, *op. cit.*; Republic of Kosova, *op. cit.*; The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*
59. Serbian democratic mouvement, *op. cit.*; Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija*,

op. cit.; Intro of the history of K&M — Serbian orthodox diocese of Raska and Prizren, *op. cit.*; Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.*

60. Kosova Liberation Peace Mouvement, Adem Copani, *op. cit.*

61. Kosovo and Methohija, Bojana Adamovich, *op. cit.*; History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija, op. cit.*; Heart of Serbia — Marko Ristic, *op. cit.* On pourrait penser que le site albanais Albanian World Wide Web, *op. cit.* fait exception, mais il s'agit, dans ce cas ci, de l'histoire de l'Albanie.

62. Roux, *op. cit.*, p. 187, et Vickers, *op. cit.*, p. 42-56.

63. The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*

64. The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*

65. Republic of Kosova, Rifat Blaku (tiré de), *op. cit.*

66. The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*

67. The Insitute of History, Prishtina, *op. cit.*

68. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija, op. cit.*

69. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija, op. cit.*

70. Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*

71. History of Kosovo and Metohija — Prof. Batakovic's Web Site, *Kosovo-Metohija, op. cit.*

72. Kosovo and Metohija — Serb Net (Srpska Mreza) Web Site, *op. cit.*

73. La plus évidente consiste en celle-ci: «The Serbs did not usurp Kosovo and Metohija nor did they wrest this province from anyone in war. They are neither occupiers nor conquerors but are living on their own for centuries», Serbian democratic mouvement, *op. cit.*